

Ce que les études nous révèlent

10 septembre 2007

Préparé par le Groupe d'interventions stratégiques et tactiques
Direction de la planification du développement du territoire

L'intégration des immigrants au marché du travail : le temps, un facteur clé

L'Enquête sur la population active (EPA) de Statistique Canada s'est enrichie, depuis janvier 2006, de nouvelles questions permettant de faire une analyse de l'intégration des immigrants au marché du travail. L'étude intitulée *Les immigrants sur le marché canadien du travail en 2006 : premiers résultats de l'Enquête sur la population active du Canada* qui vient de paraître, permet pour la première fois de présenter un état de la situation.

La situation des immigrants de longue date semblable à celle des travailleurs nés au Canada

Ainsi, à l'échelle du Canada, l'étude démontre que la situation des immigrants établis au pays depuis plus de dix ans (en âge de travailler) s'apparente à celle de la population née au Canada. Cependant, plus l'immigration est récente, plus les difficultés rencontrées sur le marché du travail sont présentes. Pourtant, les immigrants sont, en proportion, plus nombreux à avoir fait des études universitaires que les Canadiens de naissance. Ils sont également plus susceptibles d'occuper un emploi dans le secteur de la fabrication, dans les services professionnels, scientifiques et techniques, ainsi que dans le secteur de l'hébergement et des services de restauration.

Le taux d'emploi des immigrants très récents au Québec : le plus bas parmi les provinces canadiennes

Les immigrants qui sont établis au Québec depuis moins de cinq ans affichent le plus faible taux d'emploi¹ au Canada, 59,3 %, soit 6,1 points de pourcentage sous la moyenne canadienne de cette catégorie. Le Québec se distingue également des autres provinces par l'écart le plus marqué entre le taux d'emploi des immigrants et celui des Québécois, nés au Canada (22,6 points de pourcentage entre les deux groupes). Dernière distinction, le Québec démontre le taux le plus élevé d'immigrants âgés de 25 à 44 ans, aux études plutôt que sur le marché du travail, soit 60 %.

La situation montréalaise se distingue de celle de Toronto et de Vancouver

Parmi les trois principales régions métropolitaines où s'installent la majorité des immigrants, soit Toronto, Vancouver et Montréal, c'est dans la métropole québécoise que l'on observe le taux d'emploi le plus faible et le taux de chômage le plus élevé de la population immigrante récente. Ainsi, en 2006, 59,1 % des immigrants récents en âge de travailler occupaient un emploi à Montréal, comparativement à 67,5 % à Toronto et 63,6 % à Vancouver. Toujours à Montréal, le taux de chômage des immigrants très récents atteignait les 18,1 %, soit un taux trois fois supérieur à celui des Montréalais nés au Canada (5,9 %). Toutefois, il faut noter que, tout comme Montréal, les immigrants de Toronto et de Vancouver font face aussi à des taux de chômage trois fois plus grands que ceux des résidents de ces villes nés au Canada.

Rappelons qu'une étude du ministère de l'immigration et des communautés culturelles du Québec publiée au mois de mars 2006 soulignait que, trois mois après leur admission au Québec, la moitié des immigrants avaient obtenu un premier emploi, et, après une année, avaient même obtenu un emploi correspondant à leur niveau de scolarité. Le rapport notait que certains facteurs avaient une influence sur l'insertion au marché du travail des immigrants, soit le niveau de scolarité, la préparation à l'immigration et les régions d'origine des immigrants (différentes de celles des immigrants de Toronto et Vancouver).²

¹ Pourcentage de personnes en âge de travailler qui occupent un emploi.

² Voir à ce sujet le bulletin *Ce que les études nous révèlent* du 27 mars 2006 disponible au www.ville.montreal.qc.ca/montrealenstatistiques

Pour consulter l'étude de Statistique Canada : <http://www.statcan.ca/Daily/Francais/070910/q070910a.htm>